

La Shamane et la fillette

Moglar regarde la grange brûler, torse nu. Le sang commence déjà à sécher sur sa peau.... Ce n'est pas le sien... Il tient dans sa main droite son épée à long manche, le soar, comme son peuple le nomme, dans sa main gauche la tête du chef de famille. Le fermier n'a offert qu'une maigre résistance, les cinq hommes de la maisnie étaient de piètre combattants, ils tremblaient. Les femmes se sont plus débattues. La plupart n'ont pas beaucoup d'enthousiasme à être prises par les Vorguens... Ce n'est pas systématique... Mais là, il le fallait ! Il y a trois jours, les hommes de la ferme ont battu et presque tué une femme et deux enfants venus cueillir des fruits dans le secteur. Sans doute les colons, ces pestars (impurs) ont-ils décidé que les fruits de la nature étaient à eux ? La femme est revenue un bras cassé, un enfant assommé sur une épaule, et l'autre l'œil arraché la suivait tant bien que mal.

Les longs cheveux noirs et gris du guerrier tombent du côté droit, le côté gauche est rasé et laisse voir une grande cicatrice. Sa barbe drue est tressée, grise elle aussi, comme ses yeux...

Regarder la grange brûler est un plaisir, les têtes des hommes seront empalées sur des pieux au milieu de la ferme, avec les corps de leurs femmes et de leurs filles à leur pied. Na'alenne, la jeune shamane arrive et se place à côté de lui...

- Tes hommes sont des brutes Moglar ! Étaient-ils obligés de souiller leurs vies dans le ventre de ces pestars ? Elles ne méritaient ni cette honneur, ni cette infamie !
- Que sais-tu des représailles qui doivent être faites, Shamane ?
- J'en sais plus que toi, chef des Griffes rouges ! Ce sont les hommes qui ont battu et rendu borgnes des gens de notre tribu, pas les femmes ! Eux seuls devaient payer ! »
- Ce sont tous des pestars ! Ils ne méritent que notre mépris, leur mort ne fera pas de différence dans l'équilibre du monde. Au contraire même, c'est mieux ainsi !
- Que sais-tu toi, la brute, de l'équilibre du monde ? C'est mon rôle d'orienter l'esprit du peuple vers ce qui est bon pour lui. Les envahisseurs trahissent l'équilibre, mais agir comme eux nous souille aussi. Méfie-toi Moglar, tu prends un chemin qui ne te mènera nulle part !
- Peuu ! Que sais-tu, femme des esprits, du chemin des guerriers ? Ils sont venus, ont dit « ces terres sont à nous », et ils tuent les nôtres, chassent

pour les peaux, construisent là où nous ne devons que passer ! Nous ne devons pas nous enraciner comme les arbres ! Nous n'avons pas le droit de fouiller le ventre de la terre pour y mettre des semences comme dans le ventre des femmes ! Ils trahissent la raison de la vie ! Ils trahissent et contaminent tout ce qu'ils touchent !

- Oui... Et il en arrive encore et encore... Certains perdent espoir...
- Nous sommes des guerriers, nous nous battons et nous leur montreront ce qu'est un Vorguen ! Nous n'avons pas à les respecter, ils ne méritent pas le nom d'êtres humains ! Crois-tu qu'un seul Vorguen hésiterait à égorger une femme ou un enfant pestars ? Non ! Ils ne se gênent pas, eux, quand il rasant une tribu au nom de leur civilisation !
- Je pense que beaucoup hésitent à égorger une femme ou un enfant pestar, Moglar ! Et violer les femmes ne sert à rien si c'est pour les tuer après ! Tes hommes prennent-ils du plaisir avec ses femelles pestars ?
- Oh non, ils ne le font que pour montrer leur mépris, et les humilier !
- Je crois que tu mens Moglar, encore une fois, on n'humilie pas les morts ! Tes hommes sont des porcs ! S'ils violent, qu'ils les laissent en vie !
- Hum, soit, j'en parlerais au conseil à mon retour. Bon, je regroupe la troupe et on rentre, la fumée est épaisse et monte haut, elle va ramener d'autres pestars, et regarde, le feu va s'étendre à la ferme, c'est parfait.
- Pars avec tes brutes Moglar, je fouille un peu, à la recherche d'objets avant que tout ne parte en fumée... Je vous rattraperai sur le chemin »
- Comme tu veux Na'alenne...

Moglar lance un cri, celui du regroupement, tous les hommes arrivent d'un peu partout et se regroupent autour du chef des Griffes rouges, puis en silence ils partent...

Na'alenne, rentre dans la ferme, et regarde un peu partout, soulève, une boîte, un torchon... Elle glane un joli collier d'ambre, quelques pièces de monnaies à trous qui feront une jolie décoration, et pour finir elle soulève le grand coffre au pied du lit... Une petite boule tremblante s'agite sous une couverture sale. Na'alenne la soulève sans crainte et découvre une petite fille blonde de trois ou quatre ans qui pleure, terrorisée.

Na'alenne tente de lui parler, mais la gamine ne comprend pas. Alors la shamane prend un ton apaisant, et doucement prend la fillette dans ses bras. Celle-ci est tellement perdue qu'elle se laisse faire et la voix douce et les gestes prévenant de la femme la rassurent un peu.

La shamane sort, la fillette dans ses bras, le feu gagne vite la ferme qu'elle vient de fouiller. Elle sait qu'en ramenant une petite pestar elle va faire jaser, voir hurler dans la tribu. Elle en sourit d'avance, c'est le rôle des shamans, en plus d'être

gardienne des traditions, de faire bouger les habitudes, d'essayer de remettre des choses en question. Et puis, elle se l'avoue sans honte. Elle ne peut avoir d'enfant, elle le sait, les esprits l'ont guidé jusqu'à cette petite... Ça aussi elle le sait...

Fin